

3

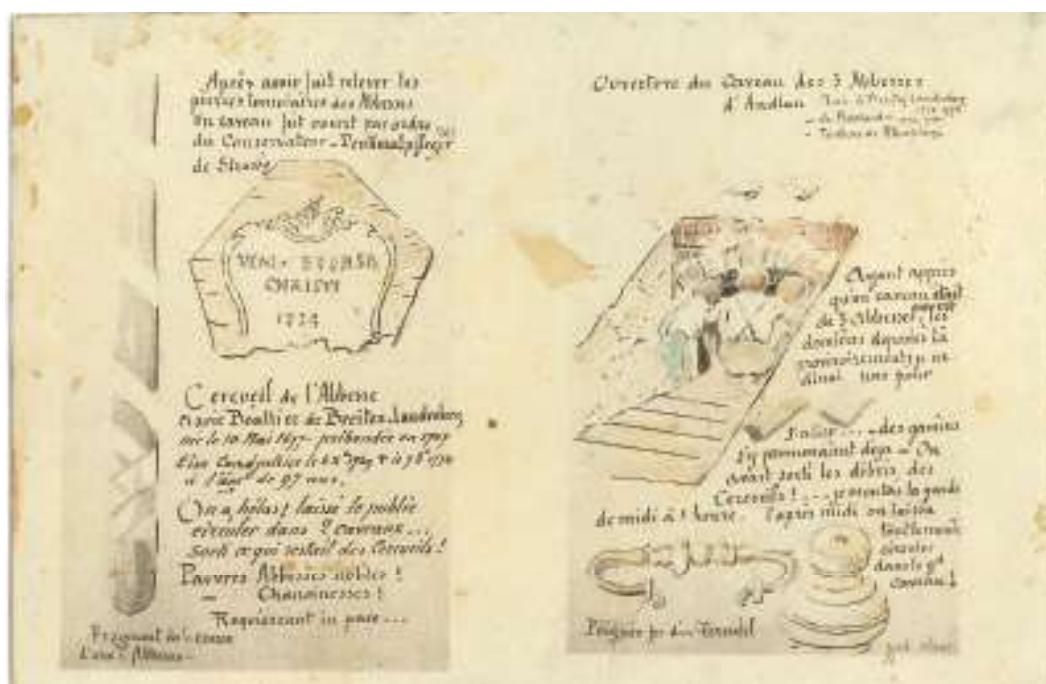
La conservation par l'image

Robert Will (1910-1998) écrit en 1970 dans *Les Saisons d'Alsace* : « Le problème du nouvel inventaire monumental restera en suspens jusqu'en 1909, date à laquelle il fut relancé d'une manière inattendue par un personnage quelque peu pittoresque, l'artiste-peintre Charles Rouge, habitant Andlau, qui s'était fait connaître par ses cartes postales représentant des monuments et des épisodes de l'histoire d'Alsace ».

En 1898, Charles Rouge regrette qu'il n'existe pas de liste de monuments ou que cette dernière existe bien, mais que le Ministère se réserve le droit ou non de la publier. Il aurait souhaité que la Société des Monuments Historiques crée des sections cantonales, avec des missions précises d'inventaires des objets d'art.

Dès lors, tirant les leçons des catastrophes de 1870 et 1904. Il prône, que par le dessin surtout, soit fixée l'image de ce patrimoine, afin d'en assurer sa pérennité en cas de destruction.

L'inventaire sera finalement établi, mais Charles Rouge n'aura pas la satisfaction de siéger dans la Commission chargée de son exécution.



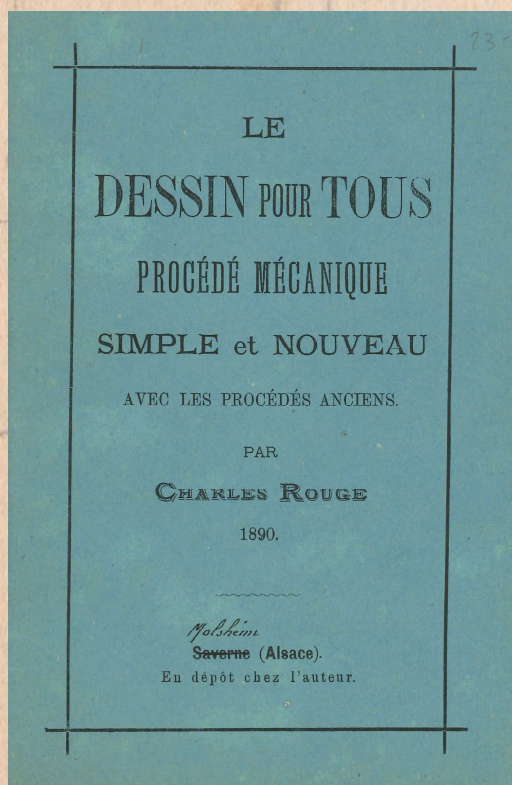
Ouverture du caveau des trois abbesses d'Andlau

« Je ne dînai pas pour y aller... Des gamins s'y promenaient déjà, on avait sorti les débris des cercueils... Je montai la garde de midi à 1 heure. L'après midi on laissa tout le monde circuler dans le caveau ! ».

« Quelle est alors la manière la moins dispendieuse de reproduire les tableaux, vitraux, tapisseries ? » Pour Charles Rouge, c'est par les calques coloriés ou encore par la photogravure.

Il développe alors son travail de copie, poursuivant dans un premier temps ce qu'il faisait déjà par l'aquarelle. Puis, s'inspirant de la technique de la peinture sur verre de Léonard de Vinci ou encore d'Albrecht Dürer, il la modifie quelque peu et produit ainsi un grand nombre de calques, copiant vitraux, peintures, sculptures ou encore intérieurs d'églises.

« Il faudrait des dessinateurs dévoués dans chaque canton pour





Collection privée



...r copier ce qui reste des verrières et du mobilier ancien »

Charles Rouge - 1905

Mais là encore, Charles Rouge se confronte à des difficultés, celles d'accéder aux œuvres pour les copier. À la Halle au Blé de Sélestat (en 1889, la Bibliothèque Humaniste s'installe au premier étage de ce bâtiment et en 1909, c'est au tour du musée et des archives communales d'y prendre place) comme à Strasbourg, « *il faut laisser un dessin* ». Au musée Hohenlohe (musée des Arts décoratifs) « *on est plus large, il est permis de dessiner mais pas de photographier* ». Charles Rouge estime alors que « *tout artiste devrait être autorisé à montrer les dessins, aquarelles, photos qu'il a exécutés d'après les tableaux, verrières, tapisseries des églises et musées d'Alsace* », surtout après les catastrophes de 1870 et 1904.

Même dessin Autel de la S^{te} Vierge

De la supériorité du dessin colorié sur la photographie

Dans une lettre de 1905, Charles Rouge constate l'insuffisance de la photographie pour la reproduction des tableaux et plus encore, des verrières. Prenant l'exemple d'ouvrages publiés à cette époque, il fait remarquer que lorsque le photographe se place trop bas, le dessin n'est pas exact, que les rouges et les jaunes deviennent noirs, les bleus deviennent blancs. Il estime alors « *qu'un dessinateur consciencieux sera seul capable de donner une idée de la noblesse des lignes et de l'harmonie dans les couleurs* ». Non sans humour, il ajoute même que le dessinateur n'est pas obligé de reproduire tous les plombs qui se croisent sur les figures, et qui, lorsqu'ils encadrent les yeux, font croire que les Saints portent des lunettes !

Charles Rouge comprend néanmoins que ce support peut devenir un nouvel outil, à condition de remplacer le noir par la sépia. Ainsi, il peut les colorier à la main. Technique qu'il pousse plus loin encore, en demandant des photographies de plus en plus claires, sur lesquelles il peut revenir à l'encre, faisant ainsi disparaître la photographie elle-même en l'utilisant tel un calque.



44 MUSÉE DE LILLE. — Portrait d'un Jeune Homme. - Verspronck - LL.



Collection privée

Les 14 tapisseries de la Vierge de la Cathédrale de Strasbourg

Les quatorze tapisseries de la Vierge sont une commande du Cardinal de Richelieu en 1638, pour orner le chœur de la Cathédrale Notre-Dame de Paris.

Un siècle plus tard, n'ayant plus leur place dans la Cathédrale remaniée, elles sont rachetées par le chapitre de la Cathédrale de Strasbourg.

Ces monumentales tapisseries sont visibles, dans la nef de la Cathédrale, uniquement pendant le temps de l'Avent en raison de leur extrême fragilité.

Conscient du trésor qu'elles représentent, Charles Rouge fait, en 1901, une demande à l'Évêché pour les copier. À partir de photographies, il entreprend de colorier chaque tapisserie, pour un rendu plus proche de la réalité.



Collection privée

Appel aux Alsaciens...

Constatant régulièrement le peu d'intérêt que suscite son travail et ses nombreuses démarches, Charles Rouge ne relâche pas ses efforts. Il sollicite désormais la population pour faire de ses préoccupations, l'affaire de tous.

« Tout le pays est intéressé à la conservation de ces chefs-d'œuvre. Il faut donc non seulement les calquer et en faire des dessins, mais également distribuer des exemplaires et des réductions de ces calques à tous les cantons d'Alsace. Ce serait là le noyau des collections de nos futures chambres d'artisans et école de dessin de la jeunesse studieuse ».

Charles Rouge exhorte et encourage la formation de jeunes Alsaciens pour cette « besogne » et « bientôt les documents afflueront. Peu à peu on fera des fac-similé plus beaux... et la vie intellectuelle, les nobles occupations reprendront chez l'ouvrier ».



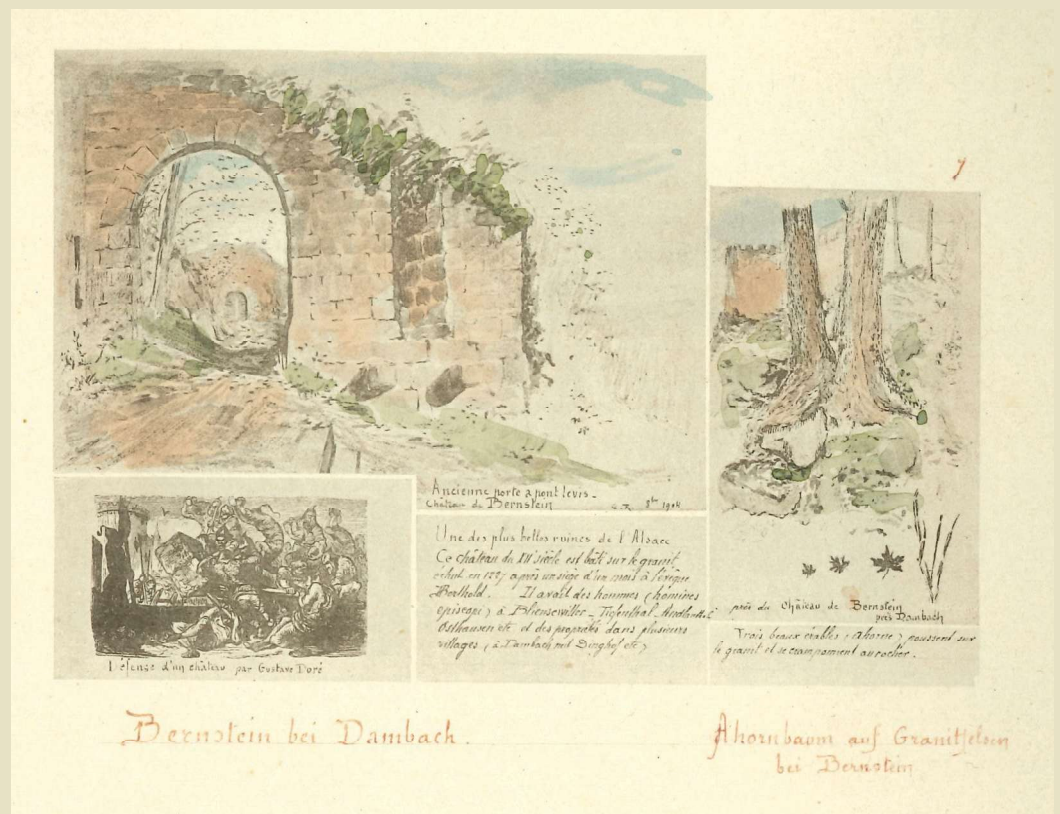
« Oserais-je vous prier, comme vous désirez produire une belle œuvre, de choisir comme ton de photogravure la sépia plutôt que le noir. Cela permettrait de colorier à la main quelques exemplaires ».

La corte postale

En 1904, Charles Rouge écrit aux conservateurs de musées afin de savoir si les principaux tableaux des musées sont reproduits en photogravure. Mais trop peu le sont. À Strasbourg, en 1905, il n'y a toujours pas de catalogue à la disposition du public. Ce constat, il le fait un peu partout en France, comme dans le Nord, où la plupart des œuvres du Palais des Beaux-Arts de Lille n'ont pas été dessinées ou reproduites en couleur. « Pourtant il serait facile dans ces riches cités de faire reproduire en photogravure ces œuvres admirables. En quelques heures une main habile en colorie plusieurs facilement ». Mais « on a eu l'heureuse idée de vendre quelques cartes postales que le visiteur peut facilement, s'il a des couleurs et de l'eau dans sa poche, colorier à la main ».

Pour Charles Rouge, il est plus intéressant de reproduire les œuvres sous cette forme, car elles « se colorient facilement » et se diffusent plus rapidement. Il édite alors des cartes postales de ses différents travaux, les compilant, les annotant, mais en prenant toujours soin de les faire imprimer en ton sépia, afin de pouvoir les colorier.

L'œuvre essentielle de Charles Rouge consiste aujourd'hui en ces cartes postales.



5

Le dessin pour tous

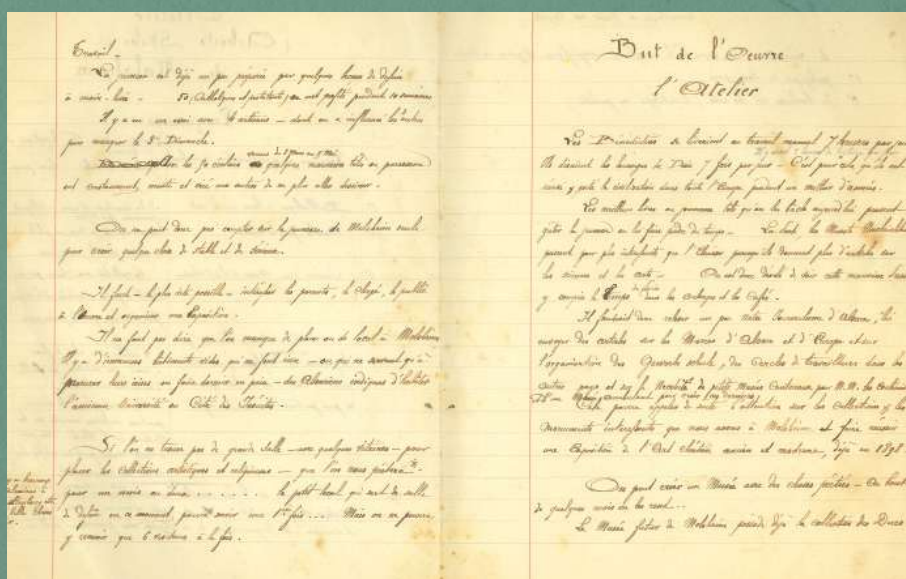
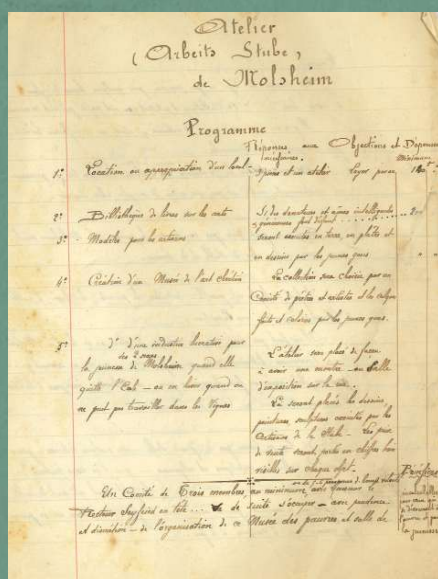
La volonté de transmettre a toujours été au cœur des activités de Charles Rouge.

Transmettre sa passion pour le patrimoine en collectant objets, photos, reproductions, pour faire de la Seigneurie un véritable cabinet de curiosité, dans le but d'éduquer la population.

Transmettre des bases techniques en dessin d'imitation pour former la jeunesse et continuer son travail d'inventaire, en organisant des ateliers chez lui.

Transmettre en demandant à toutes les autorités compétentes, laïques ou religieuses, d'organiser des expositions itinérantes, de constituer des musées, d'enseigner les arts et de diffuser le plus largement possible les richesses du patrimoine de sa région.

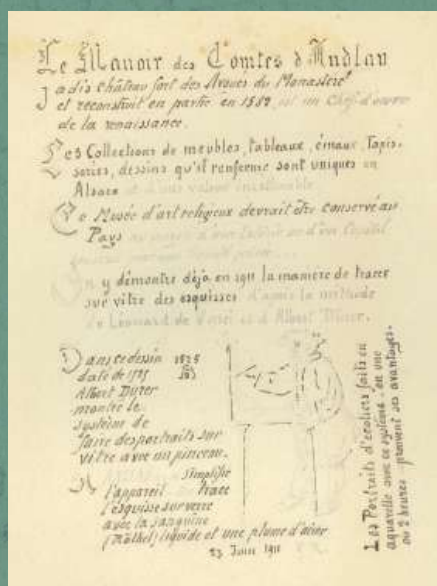
« Faisons mieux connaître par les journaux, par des catalogues bien illustrés, des cartes, les souvenirs remarquables que ces musées renferment. »



« Faisons une expérience en 1899. Choisissez 3 jeunes gens parmi les plus pauvres et les plus sages de votre commune. Réunissez une petite somme pour les fournitures, outils de voyage. Ils commenceront par faire des calques des anciens tableaux, verrières, mobiliers des églises, châteaux, édifices publics. Ils iront chercher dans les musées de ville ce qui leur manque pour votre région. Voilà une œuvre alsacienne recommandée à nos édiles, à l'administration et à tous ceux qui ont en vue le bien du peuple. »

Charles Rouge, 1899, Molsheim

Le dessin sur verre



Pour dessiner dehors d'après nature, Charles Rouge s'inspire du procédé du dessin sur verre utilisé par Léonard de Vinci ou encore Albrecht Dürer. Il met au point son propre procédé mécanique qui lui permet de faire des relevés, mais également d'initier les enfants à la pratique du dessin.





b

Fortune et infortune

Le travail d'aquarelliste de Charles Rouge est considéré comme ayant une valeur plus documentaire qu'artistique.

Il a tout de même fait reproduire ses dessins, aquarelles et cartes postales, qui ont rapidement été appréciés des collectionneurs, en les regroupant dans des albums comprenant des centaines de sujets différents, notamment dans La Revue Alsace en 1902.

La famille a offert des œuvres au Cabinet des Estampes et Dessins. Des collections sont conservées à la Bibliothèque du Grand Séminaire, aux Archives et à la Bibliothèque Universitaire, ainsi que chez des collectionneurs privés.

Charles Rouge ne sera pas associé à l'inventaire des Monuments Historiques et lui-même s'interroge sur l'efficacité de ses propres actions :

« Nous avons essayé de sonner le clairon en 1884-1885. Avons-nous été entendus ? La réponse est oui à Strasbourg peut-être... À l'ancienne Académie, quelques hommes ont remué. En 1885 on a commencé un petit Kunstmuseum, un Kupferstich Cabinet. En 1889 on a trouvé 552 700 marcs, indemnité de 1870, pour les musées brûlés. On a acheté, reçu, emprunté des tableaux à la société des Monuments Historiques, à celle des Arts. Strasbourg s'enrichit à nouveau des dépouilles du pays ».

Charles Rouge, 1905.

Malheureusement, il ne reste plus rien de son « musée » à Andlau qui abritait, entre autres, meubles, tableaux, émaux, costumes et tapisseries.

On sait que la famille a fini dans un grand dénuement selon les dires de Charles Rouge, qui a cherché à alerter les autorités sur sa situation.

En mai 1884, Charles Rouge est cité avec 4 « peintures », en réalité des aquarelles, dans le catalogue de l'exposition des « Amateurs alsaciens » à Mulhouse :

- Roche branlante au Sehneeberg
- Environs de Saverne
- Abside romane de l'abbaye de St Jean-des-Choux
- Boiserie, chœur de l'abbaye de marmoutiers

De fin 1884 à début 1885, Charles Rouge écrit pour le Journal d'Alsace une série d'articles qui paraissent comme un feuilleton sous le titre « De Saverne à travers l'art et l'antiquité ».

« La Revue d'Alsace » publie en 1902, les copies de Charles Rouge et la maison Goupil de Paris doit alors en faire des épreuves « encore plus belles, en ton sépia, facile à colorier à la main ».

En 1903, le Directeur de la « Revue d'Alsace » vient à Andlau voir ses travaux, dont un correspondant parisien de la revue semble parler avec une certaine ironie. Charles Rouge estime lui, que sa collection coloriée à la main dont on ne peut se faire une idée « qu'en faisant un pèlerinage à Andlau » a sa raison d'être et se félicite que dix album de 550 sujets différents sont à l'université de Strasbourg.

En 1905, il reprend une série d'articles en les complétant afin d'en faire une plaquette intitulée « Alsace ancienne, religieuse, artistique, pittoresque ».

En 1910, dans le cadre d'une commission sur l'inventaire des trésors en Alsace, monseigneur Winterer conclue que « les collections de M Rouge sont vraiment remarquables. Son album est intéressant et varié. Il faut faire quelques choses en faveur de ce but ».

Une lettre de J. Gass indique que ce dernier souhait avoir à disposition un échantillon du baptistère de Mutzig que Charles Rouges aurait autrefois dessiné, ce dernier collectionnant tout ce qu'il trouve sur sa ville natal. Charles Rouge envoie la carte en y notant « Envoyé le 18 : Baptistère de Mutzig ; vitrail de Mutzig ; notice Musée de Saverne, à M. Le Dr. Gass, bibliothécaire au Grand Séminaire ».

La fortune de Charles Rouge réside essentiellement dans ces aquarelles et plus encore dans la déclinaison à l'infinie de ses dessins, relevés et aquarelles sous forme de carte postale. Ce travail tout d'abord de passetemps va très vite être à l'origine d'un long et laborieux travail d'inventaire qui passera lui dans les oubliettes de cette histoire de l'inventaire du patrimoine Alsacien.

En effet, pour ce qui est de l'inventaire, il est finalement établi, mais Charles Rouge n'a pas eu la satisfaction de siéger dans la Commission chargée de son exécution. Il n'y est pas même associé et lui-même s'interroge sur l'efficacité de ses propres actions :

« Nous avons essayé de sonner le clairon en 1884-1885. Avons-nous été entendus ? La réponse est oui à Strasbourg peut-être... À l'ancienne Académie, quelques hommes ont remué. En 1885 on a commencé un petit Kunstmuseum, un Kupferstich Cabinet. En 1889 on a trouvé 552 700 marcs, indemnité de 1870, pour les musées brûlés. On a acheté, reçu, emprunté des tableaux à la société des Monuments Historiques, à celle des Arts. Strasbourg s'enrichit à nouveau des dépouilles du pays ». Charles Rouge, 1905.

Après avoir conservé pendant un an, les 65 dessins et aquarelles transmis en 1906 par Charles Rouge, le Dr Grass les renvoie avec comme remarque que le Dr Fricker trouve que les couleurs sont pâli, depuis douze mois... « Des goûts et des couleurs on ne peut pas discuter. Faut-il peindre avec des couleurs criardes (ex. pl 76 du Hortus) ? Le dessinateur n'est pas obligé de reproduire ces méfaits des iconoclastes. Faut-il tout en noir comme le reste de l'album de M. le Dr Fricker ? Le noir est très rare dans la nature. Le ton sépia se voit plus souvent. Il permet de colorier à la main les photogravures ».

En 1911, à la fête de Sainte Richarde, 20 prêtres des environs d'Andlau ont protesté et critiqué la confection des inventaires illustrés ! « Ne vaudrait-il pas mieux qu'ils y apportent leur concours ? ».

En 1915, Charles Rouge adresse une lettre à un certain Monsieur Pölmann, dans laquelle il rappelle les années passées à sauvegarder par l'image les anciens monuments et s'afflige que l'on cherche à confisquer ses propriétés ou fortunes privées, « non mérité et nuisible pour le pays d'Alsace, si

les Collections réunies pour un musée local étaient dissipées...Pourriez-vous rappeler de notre rencontre... Vous m'avez félicité par ces mots « il nous faudrait beaucoup de collaborateur comme vous ».

« Arrivé à l'âge de 75 ans, on devrait éviter de nouveaux chagrins aux vieux serviteur et à ses deux enfants ».

La maison « Rouge »

La maison regorgeait de collections de meubles, tableaux, émaux, tapisseries, dessins... pour lesquelles nous n'avons aucun témoignage.

En 1947, à lieu une première vente d'objets familiaux. La plupart de ses collections disparaissent à ce moment-là et notamment une collection de papillons et de coléoptères.

Un an plus tard, à la mort d'Antoinette sa fille cadette, la maison est rachetée par Lucien Becht, industriel à Benfeld. A la mort de celui-ci, son gendre, René Marin-Braun hérite de « la Seigneurie », le grenier conserve alors encore quelques souvenirs de Charles Rouge.

En 1984, les Kieffer, un couple de britannique louant une partie de la maison, participe à la restauration de la croix ornant la tombe de Charles Rouge.

En 2005, la Seigneurie est à nouveau en vente. La municipalité l'acquiert avec déjà le projet d'un Centre d'Interprétation du Patrimoine. Le rêve de Charles Rouge va pouvoir se concrétiser...

De la Seigneurie imaginée, à la Seigneurie d'aujourd'hui Centre d'interprétation du patrimoine

L'interprétation est une démarche de valorisation du patrimoine. Elle vise à sensibiliser, transmettre, dévoiler l'essence même des choses, des lieux et de leurs relations dans le but de faire découvrir, apprécier et préserver notre patrimoine.

Espaces fragiles d'intérêt archéologique, historique, architectural, collections insolites, résultat du travail d'un homme durant toute une vie, ateliers d'artisans exprimant les techniques d'un siècle d'activités, friches industrielles..., sont autant d'opportunités de valorisation pour les collectivités qui en admettent l'intérêt patrimonial et les intègrent dans une politique d'aménagement culturel de leur territoire.

C'est de ce constat que sont nés les ateliers de la Seigneurie, un Centre d'Interprétation du Patrimoine, porté par la Communauté de Communes du Pays de Barr, qui vise à transmettre aux visiteurs la signification et la valeur d'aspects privilégiés du patrimoine alsacien au moyen d'expériences sensibles avec des objets, des artefacts ou des sites.

5

la médiation aujourd'hui à la Seigneurie

Précurseur au 19^e siècle sur la question de l'accès pour tous aux œuvres artistiques et au patrimoine, Charles Rouge a ouvert sa maison – cette maison- aux villageois, devenue son musée. Ici, la population était toujours la bienvenue pour découvrir les collections hétéroclites d'objets (costumes, meubles, coléoptères et autres curiosités) que Charles Rouge avait patiemment rassemblées ou suivre l'un de ses cours de dessin ou encore un cours de couture donnée par l'une de ses filles. Eugénie s'occupait également de la chorale et donnait des leçons de piano. À la maison Rouge - surnommée ainsi par les Andlaviens - ces derniers avaient la possibilité d'apprendre, s'exercer, aiguïser leur regard et développer leur sensibilité au patrimoine.

Plus d'un siècle a passé... La maison Rouge est devenue « Les ateliers de la Seigneurie, Centre d'Interprétation du Patrimoine » et notre objectif reste le même que celui de son ancien propriétaire. Découvrir, expérimenter une nouvelle technique, apprendre à lire le paysage et l'architecture, faire le lien entre ce que nous connaissons et ce que nous découvrons, aller à la rencontre d'un artisan, d'un territoire.

Pour permettre cela, les ateliers de la Seigneurie proposent en sus de l'exposition permanente, une programmation variée d'activités sensibilisant au patrimoine sous diverses formes : expositions temporaires, cycles de conférences, ateliers avec des artisans et artistes pour les familles, les adultes et les enfants, visites du parcours, de l'abbatiale d'Andlau et du village et visites moins classiques aussi (en musique, en poésie ou ludiques).

Lieu de vie et de découverte ouvert en 2013, les ateliers de la Seigneurie ont, depuis, accueilli 55 000 visiteurs, dont 11 500 enfants dans le cadre scolaire, 2 200 participants à des ateliers, 1 200 participants à des conférences.



